



Longue vie à la classe Saint-François-de-Fatima !



Voici un peu plus de dix ans que la classe Saint-François-de-Fatima a été créée. La Fondation Jérôme Lejeune est heureuse et fière d'y avoir participé. Je me souviens encore avec émotion de la visite que nous avons faite avec madame Lejeune en mai 2019.

Une telle classe qui accueille des enfants porteurs de déficiences intellectuelles, plus particulièrement porteurs de trisomie 21, est une chance pour les enfants concernés et leurs familles, une bénédiction pour l'école et un message pour la société.

Nul ne conteste plus que le passage par l'école ordinaire, au-delà de son fondement légal, est extrêmement profitable aux enfants. Les progrès de leur développement en général, dû à de multiples causes, y compris médicales et paramédicales, ainsi que la professionnalisation des enseignants, rendent plus effectifs aujourd'hui les bénéfices qu'ils tirent de l'école. Une condition doit cependant être observée, c'est le respect du rythme et des possibilités de chacun pour que la scolarisation ne devienne pas un enjeu idéologique, hors sol, décrié par les « valides ».

Dans une école, les enfants porteurs de la trisomie apportent un plus, et pas seulement « *un petit*

truc ». Ils sont là pour habituer les autres élèves à prêter attention aux difficultés rencontrées par certains et à développer une attitude de fraternité qui, dans une école catholique, porte le beau nom de charité. Rien de plus vertueux que la fréquentation de cette diversité pour apprendre à ouvrir son cœur. Quand on sait que certaines écoles refusent d'ouvrir de telles classes pour des motifs qui touchent au prestige, à la réputation et aux résultats de l'établissement, on ne peut que féliciter le groupe scolaire Saint-Dominique pour son initiative et l'encourager à continuer.

Enfin, Saint-François-de-Fatima est un message bien nécessaire pour une société qui devient de plus en plus eugéniste, comme en témoignent les projets qui risquent d'être votés dans la prochaine loi de bioéthique et que la Fondation Jérôme Lejeune combat dès maintenant. Le monde du handicap, et singulièrement du handicap mental, n'est pas une caste inférieure à considérer avec pitié et condescendance. La valeur de la vie des personnes concernées est exactement la même que celle des personnes dites « valides ». Il n'y a pas de vie qui ne mérite pas d'être vécue. Et il est faux de dire qu'on ne peut rien faire, ou que ces vies seraient vouées au malheur.



Tant que le désir des adultes l'emportera sur le respect inconditionnel de la vie de chaque être humain, il sera hypocrite de parler d'inclusion. Longue vie à la classe Saint-François-de-Fatima dont l'exemplarité met la barre très haut pour tout le monde.

Jean-Marie Le Méné,
Président de la Fondation Jérôme Lejeune

Humilité, charité, abandon

Grosse affluence à l'église du Port-Marly en ce 13 mai : direction, professeurs, élèves et anciens élèves de la classe, parents, parrains, donateurs, lycéens, lycéennes, collégiens et collégiennes de l'école sont venus au pied du tabernacle célébrer notre anniversaire. La chorale remarquable dirigée par madame Chanoine a soutenu notre prière. Eloi, Jean et Raphaël ont montré une attention particulière près de l'autel pour être d'irréprochables acolytes, en dépit de l'émotion qui les étreignait. Le sermon du chanoine Despaigne, reproduit ici, a animé les conversations de la sortie de messe, tant il a touché les cœurs et nourri les âmes.

« L'anniversaire qui nous rassemble aujourd'hui est une grande occasion d'action de grâce ! Ce sont d'ailleurs les mots de l'introït qui nous demande de « *lancer des chants d'allégresse, de chanter pour Dieu dans la joie, chanter un cantique en son nom* ». Aussi nous aurons tous bien à cœur ce matin de remercier notre Dieu qui nous a donné cette classe comme le véritable trésor de notre école. Pour bien nous en rendre compte et pour guider l'offrande de nos prières aujourd'hui, considérons trois grands états d'esprit nécessaires pour qu'une œuvre comme celle que nous fêtons aujourd'hui, perdure et porte ses fruits d'éternité. Nous demanderons à Notre Seigneur de déposer dans nos âmes ces vertus et de les faire Lui-même grandir ! Je puiserai quelques exemples de la vie du professeur Jérôme Lejeune, sur la tombe duquel nous sommes allés récemment nous recueillir avec les enseignants de la classe Saint-François, pour demander sa protection et son intercession, lui qui s'est mis au service des mêmes enfants. Son exemple continue de nous inspirer.

La première des considérations à avoir est bien celle de la fin, du but. Pour quelles raisons une telle œuvre existe ? N'avons-nous pas déjà tant à faire ? Le monde, ses intérêts et son mode de vie ne nous détournent-ils pas de cette œuvre ? Ne nous découragent-ils pas de la poursuivre ? Quel intérêt pour nous, se dit l'esprit du monde ? Qu'avons-nous à gagner, à retirer ? Une telle œuvre n'a rien à voir avec une opération commerciale et les bénéfices retirés ne sont pas ceux que le monde attend. Oui, mais... nous ne sommes pas du monde ! C'est ce que nous rappelle avec un relief incroyable cette classe : à Saint-François et dans leurs familles, nous ne travaillons pas

« Nous travaillons pour Dieu, humblement, par amour et lui laissant le soin de tout faire fleurir pour l'éternité ».



pour le monde, il n'y a rien de superficiel, rien de vain, mais tout nous rappelle constamment l'au-delà, Dieu, le ciel. C'est avec cet esprit chrétien que le professeur Lejeune entreprend de poursuivre ses recherches pour guérir les enfants atteints de trisomie et il perdra tous ses avantages mondains. Une très grande carrière scientifique s'ouvrait à lui : des prix, la fortune, la gloire. Mais, à tout cela, il a préféré servir un autre but, une autre fin : celle de la loi divine qui lui rappelait sans cesse qu'il était au service des vies que Dieu avait créées et que son savoir, son temps, son énergie, il devait les dépenser auprès de ces familles, ces enfants et de ces jeunes, qui sont comme lui des créatures bien

aimées de Dieu. Aussi répétait-il souvent : « *Timete Dominum et nihil aliud* » (craignez le Seigneur et rien d'autre), car sa crainte amoureuse était de ne pas suivre la loi de Dieu, de ne pas accomplir ce que Dieu lui demandait. Comme ce grand professeur qui force notre admiration, ce que nous recherchons à travers cette œuvre est très simple : nous mettre au service de Dieu et accomplir ce que nous demande son adorable volonté : collaborer avec Lui pour faire jaillir de chaque âme confiée l'effigie du Christ, pour qu'Il règne partout et surtout au milieu des plus faibles. Pour répondre à cet objectif, la vertu qui accompagne chacun des parents et des professeurs de cette classe, est **la belle et simple vertu d'humilité**. Cette petite vertu, qui nous laisse à notre place, nous sommes bien tenus et je dirai même forcés de l'exercer. A Saint-François, pas d'élévation possible, pas de vanité, ceux qui connaissent en ont l'expérience, encore faut-il l'accepter de bon cœur : beaucoup de patience, pas de réussite facile et immédiate, nos défauts souvent relevés, nos faiblesses mises en valeur, des échecs répétés...

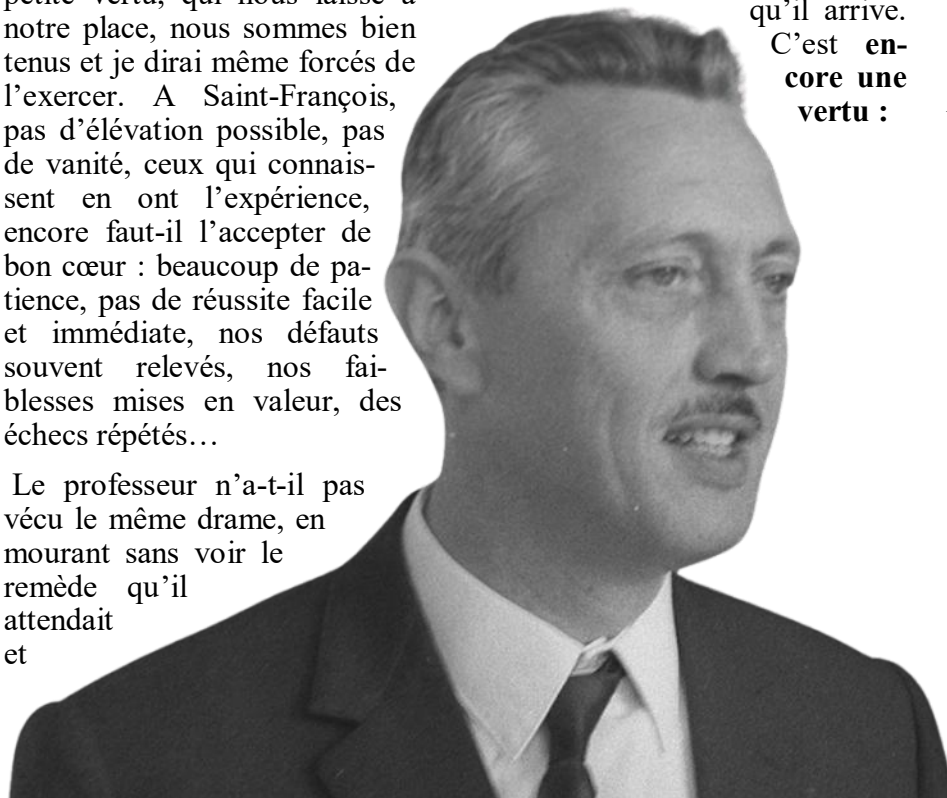
Le professeur n'a-t-il pas vécu le même drame, en mourant sans voir le remède qu'il attendait et

pour lequel il avait donné sa vie ? Mais tout cela nous encourage à travailler dans le labeur de l'humilité, sans forcément récolter ce que l'on sème, sans amasser une quelconque gloire terrestre, en accomplissant juste le service de Dieu, et j'ajouterai, dans le silence, caché, oublié parfois, en butte à tant d'ingratitude, avec peu de reconnaissance, mais peu importe : Dieu nous voit, le juste juge nous connaît, le bien ne fait pas de bruit.

La deuxième des considérations est celle du cœur de l'œuvre, de ce qui vous habite lorsque, le matin, vous entrez dans votre classe, chers professeurs, de ce qui, en dessous de toutes les contrariétés qui surgissent tous les jours, demeure quoi-qu'il arrive.

C'est **encore une vertu** :

la charité, l'amour de Dieu à travers le prochain. C'est cette petite sentence de l'évangile qui sera, on peut le dire, la devise du professeur Lejeune : « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous l'avez fait.* » C'est votre étoile, c'est celle qui vous guide comme les Mages vers le berceau de Jésus. Dans chaque acte que vous posez, rien d'autre ne peut vous habiter que la charité. Et, sans la charité, votre service n'a aucun sens. Vous comprenez ici que cette classe est une école de sainteté, car elle oblige, elle force doucement à se laisser conquérir par la charité. Elle nous met devant les yeux et derrière chaque visage, le visage du Christ, comme saint Martin, saint Vincent de Paul, saint François d'Assise l'ont regardé en regardant les pauvres et les malades qu'ils servaient. « *Ce que j'ai pu voir*, disait le grand professeur, *c'est qu'on ne peut se consacrer aux malades, sans avoir cet élan d'amour du prochain, du faible, du démuné, du petit* ». Cette charité, il est nécessaire de la puiser dans la prière et le contact fréquent et profond avec la source de toute charité : Notre Seigneur Jésus-Christ. Où peut-on trouver les trésors de patience, d'amour inconditionnel, de miséricorde, de douceur et de fermeté, dans nos gestes, nos paroles et nos pensées sinon dans la charité éternelle ? C'est au contact du Christ, de son exemple, de sa vie qu'il nous donne, qu'il nous faut demeurer pour accomplir ce devoir d'amour. Et alors la



10 ans de Saint-François-de-Fatima...

charité s'invite partout. « *C'est vrai, dit le professeur, que la vie commence du jour où l'on connaît l'amour, tout est possible et Dieu devient à portée. J'ai choisi de vivre.* » Et, je le sais, la vie de prière occupe non seulement la vie de la classe qui, tous les matins, accomplit religieusement sa prière, sa visite au Saint Sacrement, mais aussi vous tous qui vous occupez de ces belles âmes, vous sentez bien la nécessité de tremper souvent la vôtre auprès du Sacré-Cœur. C'est indispensable, évidemment indispensable.

La troisième et dernière considération nous invite à nous laisser porter par Dieu. C'est le **saint abandon**. Une fois notre devoir de charité humblement accompli pour la gloire de Dieu, le divin vigneron fait fructifier sa vigne. Quand il Lui plaît, de manière visible ou pas. Qu'il nous soit permis quand même ce matin de commencer à goûter quelques fruits, très spirituels, de ces dix ans. Le rayonnement de votre classe, chers élèves, si peu nombreux que vous soyez, dépasse le rayon-

nement de nombreuses promotions. Combien d'actes de charité, de générosité, de prières avez-vous suscités ! Combien de sourires avez-vous provoqués ! Et tout cela grâce à Dieu qui a mis dans le cœur de vos parents et de tous ceux qui s'occupent de vous, des trésors de bonté. Mais c'est Dieu qu'il nous faut toujours invoquer pour que ces fruits continuent longtemps de mûrir. Le Médecin, le Grand Educateur, c'est Dieu. C'est ce que pense profondément notre vénérable Jérôme Lejeune : il fait autant que ses forces le lui permettent, mais il sait que si le médecin soigne, c'est Dieu seul qui guérit. D'où la belle formule qu'il fait graver sur son épée d'académicien : « *Deo juvante* », si Dieu le veut. Aussi veillons toujours à abandonner nos travaux et nos efforts à l'Intendant Divin. C'est encore avec un exemple de la vie du Professeur que j'achèverai cette dernière considération : la veille de sa mort, il confie à l'un de

ses enfants : « *Il y a un seul message à laisser : nous sommes dans la main de Dieu. Je l'ai vérifié plusieurs fois dans ma vie, les détails n'ont pas d'importance.* »

Alors, bien chères familles, biens chers élèves, veillons à ces trois choses : nous travaillons pour Dieu, humblement, par amour et lui laissant le soin de tout faire fleurir pour l'éternité. Prenons toujours bien soin du trésor que Dieu nous a confié par cette classe en nous rappelant souvent que la qualité d'une civilisation se mesure au respect qu'elle porte aux plus faibles de ses membres. Veillons de notre côté à la maladie de notre propre intelligence, plus grave que celle que le professeur Lejeune a découverte, qui est celle de la raison refusant la lumière de la vérité et la douceur de la charité. « *Ils ont l'intelligence remplie de ténèbres, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur.* » (Ep 4, 18).

Vive la classe Saint-François-de-Fatima, qu'elle nous conduise au ciel ! Ainsi soit-il !

**Chanoine Despaigne,
aumônier général
de l'école**



Discours et agapes...

Après ce temps de recueillement et de communion spirituelle, nombre d'invités se sont retrouvés, au Pavillon Corot, salle des fêtes aimablement prêtée par la mairie du Port-Marly, pour un moment amical et festif, au cours duquel les nourritures étaient davantage temporelles. Un buffet alléchant où rien ne manquait et un service efficace par une poignée de lycéens, collégiens et parrains zélés ont été l'écrin d'échanges amicaux. La présence discrète de Rachid (l'épicier chez qui la classe s'approvisionne pour les cours de cuisine) et sa délicatesse d'offrir, ce jour-là, les jus de fruit et boissons gazeuses, ont touché l'assemblée. De généreux donateurs ont également fait le déplacement. Quelques prises de paroles nous ont mis en appétit...



Ce sont d'abord François-Xavier Clément, directeur du groupe scolaire, et Stanislas Muel, président du conseil d'administration, qui ont fait part de leur joie d'abriter une telle classe dans l'établissement. Ils ont insisté sur le bienfait que la présence des élèves apportait à l'ensemble des membres de la communauté scolaire, enseignants, personnel administratif et élèves. La classe a ainsi été qualifiée de « cœur nucléaire » de l'école. De chaleureux remerciements et louanges ont, de plus, été adressés aux équipes

pédagogiques qui se sont relayées depuis dix ans. Presque tous ces généreux professeurs et auxiliaires passés et actuels s'étaient arrangés pour être présents.

Retenu, quant à lui, par ses engagements professionnels et regrettant de n'être pas des nôtres, Grégoire François-Dainville, directeur de la Fondation Jérôme Lejeune, avait transmis un texte dans lequel il rappelait notamment que, pour Birthe Lejeune, « une telle ouverture de classe était une pro-



10 ans de Saint-François-de-Fatima...

messe tenue aux familles. Elle voyait dans ces murs la concrétisation du combat de sa vie, à la suite de Jérôme Lejeune : faire en sorte que les enfants porteurs de déficience intellectuelle ne soient jamais mis à l'écart, mais portés par une communauté aimante pour qu'ils puissent donner le meilleur d'eux-mêmes ». Il a souligné que la « mission [de la fondation] de recherche, de soin et de défense de la vie trouve un écho fort dans les valeurs éducatives et pédagogiques de Saint-Dominique. A votre tour, vous soutenez régulièrement nos missions par vos actions en notre faveur. Je repense notamment au bol de riz lors du Carême 2025. Soyez-en à nouveau remerciés. Chers élèves de la classe Saint-François-de-Fatima, vous n'êtes pas seulement « intégrés », vous êtes une part entière et indispensable de l'âme de Saint-Dominique et de notre société. »

Nul mieux qu'Alexandrine d'Anselme ne pouvait, ensuite, conter la fondation de



la classe en 2015, ce qu'elle fit avec force anecdotes en décrivant la *terra incognita* que la jeune équipe avait foulée et narrant les péripéties des débuts.

Des parents d'élèves ont, à leur tour, témoigné de la justesse du choix qu'ils avaient fait en confiant leur enfant à cette classe. Un choix qui, pour eux, n'appelle aucun regret. Les progrès scolaires, l'adaptation des programmes et des rythmes d'apprentissage, la proximité avec les professeurs, l'accueil

chaleureux de leurs enfants par leurs camarades à l'arrivée du matin, valident au quotidien le choix sans retour de cette structure.

Des élèves et anciens élèves de la classe, assidus au cours de piano donné par Isabelle Heyser, elle-même ancien parent d'élève, nous ont offert une brève mais édifiante audition, dûment saluée par un public admiratif de leurs talents.



Puis, Marie de Saint-Ferjeux a procédé à la projection d'un montage audiovisuel, dont elle assura le commentaire, non sans émotion ni humour. Cette présentation des multiples visages d'acteurs des dix ans d'histoire de la classe attribuait à chacun un hommage et un remerciement, offrant à l'assistance un bouquet de reconnaissance pour l'ensemble des personnes citées. De belles photos, une musique d'accompagnement enjouée, des mots

justes et doux ont, là encore, touché les cœurs.

Les agapes, autour d'un buffet généreux, se sont prolongées dans l'après-midi, offrant à la centaine de participants des échanges amicaux entre parents, professionnels, donateurs et élèves. Ce 13 mai aura été un nouveau jour de fête pour le saint petit berger de Fatima...

Philippe Dupas
père de Raphaël, 17 ans



Dix ans. Peut-on parler de noces de coton pour un dixième anniversaire qui ne célèbre pas un mariage ? Eh bien nous le faisons, en référence à la vertu de charité.

Si c'est elle qui prévaut à l'amour mutuel de nos parents, c'est aussi elle qui anime les professeurs, auxiliaires, directeurs, donateurs de notre classe. C'est elle qui inspire nos parrains, nos camarades des autres classes quand nous partageons leurs bancs, qu'ils s'assoient sur les nôtres ou que nous jouons ensemble dans la cour.

Ici, on nous enseigne la lecture, l'écriture, le calcul. Ici, comme dans un foyer chrétien, on apprend aussi à aimer et à être aimé. Ici, nous sommes témoins, acteurs, distributeurs et bénéficiaires d'une charité incarnée. Tous les jours, depuis dix ans. Dans un couple comme à l'école, on aime avec le cœur. La classe, pour nous comme pour tous ceux qui nous entourent, c'est l'école du cœur et... le cœur de l'école !

Voilà pourquoi nous sommes heureux d'avoir fêté ces noces de coton !

*Sophie, Beatriz, Matilde,
Alexis et Raphaël.*

Pèlerinage....

Préambule à la grande fête du 13 mai pour célébrer le 10^e anniversaire de la classe, notre équipe pédagogique au complet s'est rendue le 16 avril en pèlerinage à Chalo-Saint-Mars, à 8 km à l'ouest d'Etampes (Essonne), sur la tombe du vénérable professeur Lejeune.

Nous étions accompagnés du chanoine Despaigne et de l'équipe de la classe spécialisée Notre-Dame-de-Liesse (école Enfant-Jésus Sacré-Cœur de Fontainebleau). Nous l'avons invitée à se joindre à nous afin de pouvoir évoquer ensemble les joies et défis de nos missions et créer des liens d'amitié.

Chalo-Saint-Mars est un village aussi calme que verdoyant. Après avoir partagé un rapide café sur le parking, nous avons



commencé notre démarche de pèlerinage dans l'église du village, Saint-Médard, avant de marcher dans la campagne environnante, en priant et méditant

les mystères joyeux du Rosaire.

Arrivés au cimetière, au terme d'un petit parcours sous un beau ciel bleu, nous nous sommes recueillis sur la tombe du Professeur Lejeune. Chacun de nos élèves, actuels et anciens, leurs familles, toutes les personnes qui œuvrent à leurs côtés et nous tous qui partageons leur chemin de vie pendant un temps donné, lui ont été confiés. Nous avons également pu déposer nos prières, nos inquiétudes, nos espérances et





**Prière pour obtenir
des grâces d'intercession
du Serviteur de Dieu.**



Dieu, qui avez créé l'homme à Votre image et l'avez destiné à partager Votre Gloire, nous Vous rendons grâce pour avoir fait don à Votre Eglise du professeur Jérôme Lejeune, éminent serviteur de la vie.

Il a su mettre son immense intelligence et sa foi profonde au service de la défense de la vie humaine, tout spécialement de la vie à naître, dans le souci inlassable de soigner et de guérir.

Témoin passionné de la vérité et de la charité, il a su réconcilier, aux yeux du monde contemporain, la foi et la raison.

Par son intercession, accordez-nous, selon Votre volonté, les grâces que nous implorons, dans l'espérance qu'il compte bientôt au nombre de Vos saints.

Ainsi-soit-il !

« Une phrase,
une seule dictera
notre conduite,
le mot même de
Jésus " Ce que
vous avez fait au
plus petit d'entre
les miens, c'est à
moi que vous
l'avez fait " ».

Jérôme Lejeune

nos missions respectives : pour elles, comme pour nous, s'il y a parfois des cailloux, il y a surtout des pépites, parfois cachées aux yeux du monde mais éclatantes pour qui sait les voir.

Nous gardons de cette journée une joie profonde et durable, celle que nos élèves tant aimés, nos petits maîtres, nous transmettent sans jamais se lasser, cette joie qui est le trésor de notre classe et que rien ne pourra jamais nous retirer.

Ce pèlerinage pourrait se renouveler et s'étoffer... avec nos élèves !

**Laure de Lassus,
enseignante spécialisée
dans la classe SFF**

nos combats auprès de celui qui a défendu inlassablement la vie et la vérité durant toute sa mission terrestre.

C'est ensuite autour d'un déjeuner au Café des Sports, le meilleur (et l'unique) restaurant du village, que nous avons pu faire plus ample connaissance et échanger avec nos homologues de Notre-Dame-de-Liesse sur



Dans les coulisses d'une éminente visite...

Passée la joyeuse surprise de l'annonce de la visite du cardinal Burke, dans le cerveau fort sollicité de nos professeurs émergea un doute. Le cardinal arrivait ? Mais comment nos enseignants allaient-ils bien pouvoir nous expliquer ce qu'était un cardinal ? Fort heureusement ce jour-là, l'un d'eux portait une robe couleur corail.

proximations ? Plutôt, « à la guerre comme à la guerre ». Ce qui est loin d'être une approximation en revanche, c'est le degré de pression que l'on a pu sentir monter d'un cran dans le regard des uns et des autres. Il se passait quelque chose d'important, il allait falloir être à la hauteur. Et c'est généralement à ce moment-là que les choses se

on plie le genou sans défaillir, on baise l'anneau sans excès, on se relève sans s'affaler, on syllabe « é-mi-nen-ce » sans hésiter et... on recommence. 1, 2, 3 et 4. A la queue-leu-leu. Les uns après les autres.

Et c'est ainsi, que dans un couloir, à la porte de la sacristie, avec le plus grand des naturels, l'on vit, un jour de mai 2026, une classe d'élèves extraordinaires faire les honneurs en bonne et due forme au cardinal Burke, venu rendre visite aux élèves de notre si chère école.

Propos recueillis par
Marie de Saint-Ferjeux,
enseignante spécialisée dans
la classe SFF



Corail, c'est presque rouge, comme un cardinal, ... c'est presque un pape ! La voilà la réponse, sortie comme un soulagement de la bouche de Laure. D'un trait : « *Vous allez rencontrer le cardinal Burke, chers élèves. Le cardinal Burke c'est... presque le pape* ». Là, l'affaire prenait de l'importance ! Nos yeux s'agrandirent et, déjà, nous nous entendions le soir-même, raconter à nos parents que nous avions vu le pape... tout habillé de rouge. Ah ? Nous avions cru que c'était blanc. Danger des ap-

compliquent. Parce que nous, vous comprenez, dès que l'on nous demande de correspondre à une attente, et qu'un tant soit peu d'enjeu émotionnel apparaît... cela nous bloque ! Aïe, nous y voilà. Dans les yeux de Pierre, dans ceux de Marie et de Laure, nous lûmes alors la succession des gaffes potentielles.

Et les répétitions improvisées de commencer. Le professeur en robe corail servit de cobaye et joua le cardinal, Laure joua un élève, et c'était parti : 1, 2, 3, 4,